



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[B - Ceu]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

BAY

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60787](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60787)

neveu du précédent, est auteur d'un *Glossaire d'Antiquités britanniques*, en latin, Londres, 1733, in-8°. & d'un autre d'*Antiquités romaines*, 1726, in-8°. Il mourut en 1723.

BAYARD, (Pierre du Terrail de) né en Dauphiné, d'une famille noble, fut d'abord page du gouverneur de cette province. Le roi Charles VIII, appelé en Italie par Alexandre VI, mena le jeune guerrier en 1495 à la conquête du royaume de Naples. Il s'y distingua par-tout, mais principalement à la bataille de Fornoue. Charles VIII étant mort, Bayard ne fut pas moins utile à Louis XII. Il contribua beaucoup à la conquête de Milan. Dans une bataille qui se donna en 1501 dans le royaume de Naples, il soutint seul, comme Coclès, sur un pont étroit, l'effort de 200 chevaliers qui l'attaquoient. A la prise de la ville de Bresse, il reçut une blessure dangereuse, & fit un acte de vertu héroïque. Son hôte lui ayant fait remettre 2000 pistoles, en reconnaissance de ce qu'il l'avoit garanti du pillage, il donna cette somme à ses deux filles qui la lui apportoient. Le trait suivant est encore plus remarquable. La rare beauté d'une jeune personne du sexe ayant fait sur lui une vive impression, il fit des propositions à la mere, qui étoit pauvre & qui les accepta. Conduite chez le chevalier, la fille se jeta à ses pieds, les arrose de ses larmes & lui dit : *Monseigneur, vous ne déshonorerez pas une malheureuse victime de la misere, dont votre vertu devoit vous rendre le protecteur.*

— *Levez-vous, ma fille, lui répond Bayard, touché jusqu'au fond du cœur : Vous sortirez de ma maison aussi sage & plus heureuse que vous n'y êtes entrée.* Il la dota & la maria. C'est ainsi, dit un historien, que le bon chevalier changea de vice à vertu. En 1514, il eut la lieutenance-générale du Dauphiné. A la bataille de Marignan contre les Suisses, il combattit à côté de François I. C'est à cette occasion que ce roi voulut être fait chevalier de la main du héros, suivant les usages de l'ancienne chevalerie. Bayard défendit ensuite pendant six semaines Mezieres, place mal fortifiée, contre une armée de 40,000 hommes & de 4000 chevaux. Le conseil du roi avoit résolu de brûler cette place, qui ne paroissoit pas être en état de soutenir un siege. Bayard s'y opposa, en disant à François I : *Il n'y a point de place foible, là où il y a des gens de cœur pour la défendre.* L'amiral de Bonnivet s'étant rendu en Italie, le chevalier Bayard le suivit en 1523. L'année d'après il reçut, à la retraite de Rebecq, un coup de mousquet qui lui cassa l'épine du dos. Ce héros, blessé à mort dans cette déroute, ordonna, après avoir fait quelques prieres & recommandé son ame à Dieu, qu'on le mît sous un arbre, le visage tourné vers l'ennemi : *Parce que, dit-il, n'ayant jamais tourné le dos, il ne vouloit pas commencer dans ses derniers momens.* Il pria ensuite d'Alegre d'aller dire au roi, que le seul regret qu'il avoit en quittant la vie, étoit de ne pouvoir pas le servir plus long-tems. Le con-

nétable Charles de Bourbon, qui l'estimoit, l'ayant trouvé dans cet état, comme il poursuivoit les François, lui témoigna combien il le plaingnoit. Bayard lui répondit: *Ce n'est pas moi qu'il faut plaindre; mais vous, qui portez les armes contre votre roi, votre patrie & votre serment.* Il expira peu de tems après, âgé de 48 ans. Nous avons la Vie de cet homme illustre par Symphorien Champier, Paris, 1525, in-4<sup>o</sup>.; par un de ses secrétaires, 1619, in-4<sup>o</sup>., avec des notes de Thomas Godefroy; par Lazare Bocquillot, prieur de Lonval, 1702, in-12; & par Guyart de Berville, 1760, in-12. Le style des deux premiers a vieilli, & celui des deux autres manque un peu d'élégance. Quoique Bayard n'eût jamais commandé en chef, les troupes le regretterent, comme si elles avoient perdu le meilleur des généraux. Plusieurs officiers & plusieurs soldats allerent se rendre aux ennemis, pour avoir la consolation de voir encore une fois le chevalier. L'ennemi, aussi généreux qu'eux, ne voulut pas qu'ils fussent prisonniers. On remit son corps, après l'avoir embaumé, pour être porté à Grenoble, sa patrie. Le duc de Savoye lui fit rendre les honneurs qu'on rend aux souverains, & le fit accompagner par la noblesse jusques sur la frontiere. On avoit donné à ce grand homme le nom de *Chevalier sans peur & sans reproche*, & il le méritoit bien. Il avoit cette vertu naïve, & cet héroïsme plein de franchise, dont un siècle raffiné ne fournit plus d'exemple. Il savoit que la valeur sans reli-

gion, n'étoit qu'une espece de fureur, dénuée des lumieres qui doivent la rendre humaine & utile; il donnoit en toute occasion des preuves publiques de son attachement à la foi chrétienne. Dès qu'il eut été blessé, son premier mouvement fut de baiser la croix de son épée, n'ayant pas d'autre figure propre à retracer le signe de notre rédemption.

BAYER, (Théophile-Sigefroi) petit-fils de Jean Bayer, habile mathématicien, naquit en 1694. Son goût pour l'étude des langues anciennes & modernes, le porta à apprendre même le chinois. Il alla à Dantzick, à Berlin, à Halle, à Leipzick, & en plusieurs autres villes d'Allemagne, & fit partout des connoissances utiles. De retour à Königsberg en 1717, il en fut fait bibliothécaire. Il fut appelé en 1726 à Pétersbourg, où on le nomma professeur des antiquités grecques & romaines. Il étoit sur le point de retourner à Königsberg, lorsqu'il mourut à Pétersbourg en 1738. On a de lui un grand nombre de Dissertations savantes, principalement sur des anciennes monnoies, & des inscriptions curieuses. Son *Musæum Sinicum*, imprimé en 1730, 2 vol. in-8<sup>o</sup>., ouvrage d'une érudition singuliere, montre dans son auteur beaucoup de sagacité. Son *Historia congregationis Cardinalium, de propaganda fide*, 1721, in-4<sup>o</sup>., décele contre l'église catholique la haine poussée si loin, que les Protestans mêmes en furent indignés. Jean BAYER, son aieul, né à Ausbourg, étoit un astronome habile. En 1603 il publia

fous le titre d'*Uranometria*, une description des constellations, dans laquelle il indique chaque étoile par une lettre grecque ou latine; méthode qui a été suivie depuis. Ce catalogue des étoiles a été successivement perfectionné, sans qu'on ait pu cependant savoir encore le nombre précis de ces flambeaux célestes. *Voyez* FLAMSTÉED.

BAYLE, (Pierre) naquit au Carlat, petite ville du comté de Foix, en 1647. Son pere lui servit de maître jusqu'à l'âge de 19 ans, & l'éleva dans le calvinisme. Il l'envoya ensuite à Puylaurens, où étoit une académie de sa secte. Le cure de cette ville, aidé de quelques livres de controverse que le jeune philosophe avoit lus, lui fit abjurer le protestantisme. Dix-sept mois après il retourna à son ancienne communion. Un édit du roi, peu favorable aux relaps, l'obligea de sortir de sa patrie. Il se réfugia à Copet, petite ville de Suisse, près de Geneve, où il se chargea d'une éducation, & d'où il sortit quelque tems après. La chaire de philosophie de Sedan s'étant trouvée vacante en 1675, Bayle alla la disputer, & l'emporta sur ses concurrens. Ses succès dans ce poste ne furent point équivoques; mais l'académie de Sedan ayant été supprimée en 1681, Bayle se vit obligé de se retirer à Rotterdam. On érigea en sa faveur une chaire de professeur de philosophie & d'histoire. Il en fut destitué en 1696, par les efforts de Jurieu, ministre protestant, assez connu par ses prophéties & son fanatisme. Cet enthousiaste avoit quelques sujets de ressentiment

contre le philosophe, & celui-ci avoit eu l'imprudence de lui donner les moyens de se venger; car il n'étoit pas difficile de faire comprendre aux Réformés que Bayle étoit un ennemi de toutes les communions; ses écrits en fournissoient des preuves multipliées. On prétend cependant que sans un motif politique qui intéressoit l'état, Jurieu n'auroit point réussi. Halwin, bourg-mestre de Dordrecht, étoit entré dans une espece de négociation avec Amelot, ambassadeur de France en Suisse, pour faire la paix avec cette couronne à l'insu de l'état. Il fut arrêté pour ce sujet par l'ordre du roi d'Angleterre, qui ne vouloit que la guerre, & condamné à une prison perpétuelle & à la confiscation de tous ses biens. Bayle fut soupçonné d'avoir, par ses écrits, fait entrer bien des personnes dans les vues du bourg-mestre, & les magistrats de Rotterdam eurent ordre de lui ôter sa charge de professeur & sa pension: ils obéirent en cela au roi Guillaume, dont ils étoient créatures. Il s'éleva contre Bayle une nouvelle tempête, lorsque son Dictionnaire parut en 1697. Jurieu dénonça au consistoire de l'église wallone, ce qu'il y avoit de reprehensible dans cet ouvrage; c'en étoit une partie très-considérable. Bayle fut obligé de promettre qu'il corrigeroit les fautes qu'on lui reprochoit. Les preuves d'impiété que ce livre fournissoit contre lui, lui causerent beaucoup d'inquiétude. On dit qu'il devoit passer en France avec une pension de 6000 liv. lorsqu'il mourut à Ro-

terdam, d'une maladie de poitrine, âgé de 59 ans, en 1706; mais il n'y a pas d'apparence que Louis XIV fût disposé à récompenser un écrivain, dont l'irréligion étoit manifeste. Il en convenoit lui-même sans détour; on fait la réponse qu'il fit à l'abbé de Polignac, depuis cardinal: *A laquelle des sectes qui regnent en Hollande, êtes-vous le plus attaché, lui demandoit cet abbé? -- Je suis Protestant, répondit Bayle. -- Mais ce mot est bien vague, reprit Polignac: Êtes-vous Luthérien, Calviniste, Anglican? -- Non, répliqua Bayle: Je suis Protestant, parce que je proteste contre tout ce qui se dit & ce qui se fait* (Eloge du cardinal de Polignac, par M. de Boze). Les ouvrages sortis de sa plume, sont: 1. *Pensées diverses sur la Comete qui parut en 1680*, 4 vol. in-12. Il avoit commencé cet ouvrage à Sedan, & le finit en Hollande. Il y soutient, parmi d'autres paradoxes, qu'il est moins dangereux de n'avoir point de religion, que d'en avoir une mauvaise. On jugea dès-lors que Bayle étoit un sophiste & un pyrrhonien. Après avoir sappé les fondemens de toutes les religions dans ce livre, il veut anéantir la chrétienne. Il ose avancer, que de véritables Chrétiens ne formeroient pas un état qui pût subsister. On a cru, qu'en soutenant ce paradoxe, il méconnoissoit l'esprit de la religion: il ne le méconnoissoit pas; mais il feignoit de le méconnoître. Bayle se formoit des phantômes pour les combattre: on ne le voit que trop dans cet ouvrage, à tra-

vers les digressions, les hors-d'œuvres & les passages dont il est parsemé. Il desfile les yeux sur l'influence des comètes; mais il mêle à cette vérité une infinité d'erreurs. Un de ses principaux artifices, est d'attaquer les vérités les plus capitales en tout genre, par les erreurs que l'ignorance y a mêlées. En montrant qu'on les a mal soutenues, il croit les avoir renversées. Les chûtes des savans font à ses yeux chanceler toutes les sciences: les méprises des uns sont des raisons, d'où il conclut l'incertitude des autres. Sur ce vain sophisme, il appuie les fondemens pour établir l'édifice de son pyrrhonisme. Son style, qui plaît d'abord par sa clarté & par le naturel qui le caractérise, déplaît à la fin, par une langueur, une mollesse & une négligence poussées un peu trop loin; il en convenoit lui-même. *Mon style, disoit-il, est assez négligé: il n'est pas exempt de termes impropres & qui vieillissent, ni peut-être même de barbarismes. Je l'avoue; je suis là-dessus presque sans scrupule.* Il rendoit une exacte justice à ses ouvrages. Il dit dans une de ses lettres: « On m'écrit que » M. Despréaux goûte mon » ouvrage. J'en suis surpris & » flatté. Mon Dictionnaire me » paroît à son égard un vrai » voyage de caravane, où l'on » fait 20 ou 30 lieues, sans » trouver un arbre fruitier ou » une fontaine ». Bayle écrivoit aussi au P. de Tournemine: *Je ne suis que Jupiter Assemble-Nues. Mon talent est de former des doutes; mais ce ne sont pour moi que des doutes.... Il s'est*

peint lui-même à l'article *Ar-  
céfias*, où il fait le portrait de  
ce philosophe. A l'article *Eu-  
clide*, il se donne d'excellentes  
leçons dont il ne fait faire usage.  
Subtilisant sans cesse, il con-  
damne les auteurs qui subtili-  
sent. Pouvoit-il ignorer qu'Is-  
crate, dans le panégyrique d'Hé-  
lene, appelle ce talent, *un ta-  
lent petit, médiocre & qui sup-  
pose peu de génie*? II. *Les Nou-  
velles de la République des Let-  
tres*, depuis le mois de mars  
1684, jusqu'au même mois, 1687.  
Ce Journal eut un cours pro-  
digieux. La critique en est saine  
dans bien des endroits, les ré-  
flexions justes, l'érudition va-  
riée. On est fâché d'y trouver  
quelquefois des plaisanteries  
déplacées, & des obscénités qui  
le sont encore plus. Ce philo-  
sophe tenoit souvent des dis-  
cours très-libres, & dans des  
assemblées où le plus petit reste  
de décence eût dû le déconte-  
nancer: il parloit des matieres  
les plus cachées de l'anatomie  
dans un cercle de femmes, com-  
me les chirurgiens dans leurs  
écoles; les femmes baïsoient  
les yeux, ou détournoient la  
tête: il faisoit semblant d'en  
être surpris, & demandoit tran-  
quillement *s'il étoit tombé dans  
quelque indécence*?... III. *Com-  
mentaire philosophique sur ces  
paroles de l'Évangile CON-  
TRAINS-LES D'ENTRER*,  
2 vol. in-12. C'est une espece  
de traité de la tolérance, qui  
intéressa vivement tous ceux  
qui en avoient besoin. Il y a  
beaucoup de dialectique; mais  
de celle qui fait des efforts pour  
confondre le faux avec le vrai,  
& pour obscurcir un bon prin-  
cipe par des conséquences mal

tirées. IV. *Réponses aux ques-  
tions d'un provincial*, 5 vol.  
in-12. Ce sont des mélanges  
de littérature, d'histoire & de  
philosophie. V. *Critique géné-  
rale de l'histoire du calvinis-  
me*, du P. Maimbourg. VI. *Des  
Lettres*, en 5 vol. VII. *Dic-  
tionnaire historique & critique*,  
en 4 vol. in-fol., Rotterdam,  
1720. Bayle l'auroit réduit, de  
son propre aveu, à un seul,  
s'il n'avoit eu plus en vue son  
libraire que la postérité. Ce  
livre, d'un goût nouveau, est  
accompagné de grandes notes,  
dans lesquelles le compilateur  
a déchargé, avec plus de pro-  
fusion que de choix, tout ce  
qu'il avoit pu recueillir de bon  
& de mauvais. De-là une foule  
d'anecdotes hasardées, de cita-  
tions fausses, de jugemens peu  
justes, de sophismes évidens,  
d'ordures révoltantes. Bayle  
traite le *pour* & le *contre* de  
toutes les opinions. Il expose  
les raisons qui les soutiennent,  
& celles qui les détruisent; mais  
il appuie plus sur les raisonne-  
mens qui peuvent accréditer  
une erreur, que sur ceux dont  
on étoit une vérité. Un écri-  
vain fameux, grand admirateur  
de Bayle, a dit: *Qu'il étoit  
l'avocat-général des philosophes,  
mais qu'il ne donne point ses  
conclusions*. Il les donne quel-  
quefois. Cet avocat-général est  
souvent juge & partie, & lors-  
qu'il conclut, c'est ordinaire-  
ment pour la mauvaise cause.  
C'est presque toujours le doute  
qu'il s'efforce d'établir. Il est  
presqu'incroyable à quel point  
il avoit porté le scepticisme, au  
moins apparent; car on ne peut  
croire que dans le fond de son  
âme il fût aussi peu affirmatif.

Le Clerc nous apprend que dans ses vieux jours il vouloit même *ergoter contre les démonstrations géométriques*. On sait qu'à La Haye, dans une compagnie nombreuse, il soutint que les François n'avoient point perdu la célèbre bataille de Hochstet, quoique toutes les gazettes l'eussent annoncé, que les suites de cette bataille fussent visibles, & qu'il se trouvât là-même présents deux officiers qui y avoient été faits prisonniers. Après cela faut-il s'étonner si les mystères de la religion lui ont paru des problèmes? M. Dubois de Launay, dans une excellente *Analyse de Bayle*, Paris, 1782, 2 vol. in-12., montre par les paroles mêmes de Bayle que si ce sceptique parle pour toutes les erreurs, il rend également hommage à toutes les vérités. Les meilleures éditions de son *Dictionnaire historique*, sont celles de 1720 & 1740. Ses *Œuvres diverses* ont été recueillies en 4 autres vol. in-fol. Des Maisieux a publié sa *Vie* en 2 vol. in-12.; ouvrage qu'on auroit pu réduire à la moitié d'un, si l'historien s'étoit borné à l'utile. Ses principales erreurs ont été solidement réfutées par les auteurs de la *Religion vengée*, dans les six premiers volumes de cet ouvrage; & par le Pere le Fevre dans son *Examen critique* de Bayle. Ceux qui veulent rassembler les portraits qu'on a fait de ce fameux pyrrhonien, peuvent consulter Ramsay, le Clerc, Crusaz, Saurin, le Pere Porée, &c. : nous nous contenterons de rapporter celui qu'en a tracé un célèbre orateur de nos jours. « D'où vien-

» nent, & comment se sont for-  
 » més parmi nous ces progrès  
 » si rapides du libertinage &  
 » de l'athéisme? Il s'est trouvé  
 » un homme d'un génie supé-  
 » rieur & dominant, à qui de  
 » tous les talens qui font les  
 » grands hommes, il n'a man-  
 » qué que le talent de n'en  
 » pas abuser; esprit vaste &  
 » étendu, qui n'ignora presque  
 » rien de ce qu'on peut savoir,  
 » qui ne voulut apprendre que  
 » pour rendre douteux & in-  
 » certain tout ce qu'on fait;  
 » esprit habile à tourner la vé-  
 » rité en problème, à étonner,  
 » à confondre la raison par le  
 » raisonnement, à répandre du  
 » jour & des grâces sur les ma-  
 » tieres les plus sombres & les  
 » plus abstraites, à couvrir de  
 » nuages & de ténèbres les  
 » principes les plus purs & les  
 » plus simples; esprit unique-  
 » ment appliqué à se jouer de  
 » l'esprit humain; tantôt occu-  
 » pé à tirer de l'oubli & à ra-  
 » jeunir les anciennes erreurs,  
 » comme pour forcer le monde  
 » chrétien à reprendre les son-  
 » ges & les superstitions du  
 » monde idolâtre: tantôt heu-  
 » reux à sapper les fondemens  
 » des erreurs récentes, par une  
 » égale facilité à soutenir & à  
 » renverser, il ne laisse rien  
 » de vrai, parce qu'il donne  
 » à tout les mêmes couleurs de  
 » la vérité: toujours ennemi  
 » de la religion, soit qu'il l'at-  
 » taque, soit qu'il paroisse la  
 » défendre, il ne développe  
 » que pour embrouiller, il ne  
 » réfute que pour obscurcir,  
 » il ne vante la foi que pour  
 » dégrader la raison, il ne vante  
 » la raison que pour combattre  
 » la foi: ainsi, par des routes  
 » différentes, il nous mene  
 » imperceptiblement

» imperceptiblement au même  
 » terme, à ne rien croire, &  
 » à ne rien savoir, à mépriser  
 » l'autorité, & à méconnoître  
 » la vérité; à ne consulter que  
 » la raison, & à ne point l'é-  
 » couter ».

BAYLE, (François) né au diocèse d'Auch, professeur de médecine en l'université de Toulouse, mourut dans cette ville, en 1709, à 87 ans, avec la fermeté d'un philosophe chrétien. C'étoit un homme modeste, qui fermoit les yeux sur son mérite, & qui n'en voyoit que mieux celui des autres. Nous avons de lui une Physique latine, publiée en 1700, 3 vol. in-4°. & quelques Traités de Médecine.

BAZIN. Voyez BEZONS.

BAZMAN & COBAD. C'est le nom de deux hommes fameux par un combat singulier, qui décida du sort des Turcs & des Persans. Bazman étoit Turc & sujet d'Afrasiad, roi du Turquestan, qui avoit passé le Gihon avec une armée terrible pour envahir la Perse. Cobad étoit Persan, & combattit pour Naudhar, un des derniers rois de la 1ere. dynastie de Perse. Il fut stipulé avant le combat, que celui des deux qui vaincroit son ennemi, donneroit la victoire à son prince & à sa nation. La foi fut gardée par les deux partis: Cobad ayant terrassé & tué Bazman, le roi du Turquestan repassa le Gihon, & laissa en paix celui de Perse.

BÉ, Guillaume le) graveur & fondeur en caracteres d'imprimerie, naquit à Troyes, en 1525, de Guillaume le Bé, noble bourgeois, & de Madelai-

Tome II.

ne de St. Aubin. Elevé à Paris dans la maison de Robert-Etienne, que son pere fournissoit de papier, il avoit eu part à la composition des caracteres de sa célèbre imprimerie. En 1545, il passa à Venise, & y grava pour Marc-Antoine Justiniani, qui avoit levé une imprimerie hébraïque des assortimens de caracteres hébraïques. De retour à Paris, il y exerça cet art jusqu'en 1598, époque de sa mort. Casaubon parle de lui avec éloge dans sa préface, à la tête des *Opuscules* de Scaliger... Henri LE BÉ, son fils, fut imprimeur à Paris, où il donna, en 1581, une édition in-4°. des *Institutiones Clenardi in linguam Græcam*. Ce livre, qui a été très-utile aux auteurs de la *Méthode grecque* du Port-Royal, est un chef-d'œuvre d'impression. Ses fils & ses petits-fils se signalerent dans le même art. Le dernier mourut en 1685.

BEATOUN, cardinal, archevêque de S. André en Ecosse, fut assassiné par les satellites de la prétendue réformation, durant les troubles que les hérésies du XVIe. siècle causerent en Ecosse. Le fanatique Knox ne rougit pas de rapporter cet assassinat sous le titre de *Joyeuse narration*.

BÉATRIX, (Ste.) signala sa charité dans les tems des persécutions; elle retira les corps de S. Simplicie & de S. Faustin, qui avoient été décapités à Rome en 303; & resta ensuite cachée pendant sept mois chez une femme vertueuse, nommée *Lucile*, avec laquelle elle employoit la nuit & le jour à la priere & à la pratique de

H